

Le Projet Léger

Manon Krüttli & Céline Nidegger
Cie Superprod

Dossier de présentation



DATES DE JEU :

Généalogie Léger : Septembre 2020, Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants dans le cadre de la Bâtie Festival

Miss None : Saison 2021/2022, Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants

Contact :
Cie Superprod
Céline Nidegger
076 320 92 52
projetleger@gmail.com

**(...) nous-ons, accomplissons des
« nous », nouons encore, imaginons
d'autres façons d'être à plusieurs,
de se lier, de se toucher, peut-être
juste de se frôler ...**

Marielle Macé, Nos cabanes

Sommaire

Le Projet Léger	p. 5
Généalogie Léger	p. 8
Miss None	p. 11
Équipe artistique	p. 13

Le Projet Léger

A l'origine de **Le Projet Léger** il y a un livre : *Supplément à la vie de Barbara Loden* de Nathalie Léger.

L'auteure – alors engagée pour écrire une notice sur Barbara Loden et son film *Wanda* – y raconte son impossible quête pour circonscrire son sujet et le débordement de sa subjectivité face à l'objectivité de sa démarche. Est-ce l'actrice Loden, le personnage *Wanda*, la langue de Léger ou le procédé d'enquête qui nous trouble au point de ne plus pouvoir nous séparer de ce livre? C'est pour répondre à cette question que nous partons «en-quête».

Dans un format de production singulier qui se déploie sur deux saisons au Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants en partenariat avec La Bâtie - Festival de Genève, nous présenterons tout d'abord **Généalogie Léger** en septembre 2020. Cet objet scénique résultant d'une archéologie du livre de Léger se veut comme le recto du projet. Son verso sera quant à lui présenté durant la saison 21/22. Ainsi, nous jouerons **Miss None**, pièce originale commandée à l'auteur Guillaume Poix qui enquêtera à notre suite. Nous nous distancierons alors du livre; le texte de Guillaume résultant de l'interstice existant entre *Supplément à la vie de Barbara Loden* et notre enquête.



Note d'intention

Au début du livre de Nathalie Léger, il y a une femme: Barbara Loden. Et tout de suite après, il y a un personnage de femme: Wanda.

Barbara Loden est née dans une petite ville de Caroline du Nord au début des années 30. Elle dit : « Si j'étais restée, j'aurais été vendeuse, je me serais mariée à 17 ans, j'aurais eu des enfants et je me serais soulée le vendredi et le samedi soir. J'ai eu la chance de partir, mais pendant des années encore, j'ai été, comme Wanda, une morte-vivante. » Elle démarre une petite carrière d'actrice, tournant un peu, des seconds rôles pour son époux Elia Kazan, jamais de rôles principaux, se les faisant souffler par Faye Dunaway ou Marilyn Monroe. Elle dit : « J'ai traversé la vie comme une autiste, persuadée que je ne valais rien, incapable de savoir qui j'étais, allant de-ci de-là, sans dignité. »

« just no good »

Le pompon c'est *L'Arrangement*. Un roman de son mari, inspiré de sa vie à lui. Le personnage de Gwen, c'est Barbara Loden. Un roman qui va devenir un film que réalise Kazan. Les producteurs imposent Dunaway et Kazan l'accepte, il accepte que Barbara Loden ne joue pas dans son film, son rôle à elle. Ça été la fin de leur couple et le début de son projet.

Elle décide d'écrire, tourner, interpréter et produire son propre film : *Wanda*.

Barbara Loden dit qu'elle est Wanda : une rien à dire, passive et indifférente.

« just no good »

L'histoire de Wanda est inspirée d'un fait divers : l'errance d'une femme embarquée dans un holdup et qui, suite à son arrestation, remercie le juge de sa condamnation.

Tout en essayant de décrire Barbara Loden au plus près de sa singularité, Léger se lance dans une minutieuse description du film *Wanda*. Loden et Wanda s'entrecroisent, dialoguent, se reflètent pour finir par tourbillonner ensemble afin devenir un seul et même sujet. Barbara Loden est Wanda, comme on dit au cinéma.

Cette perte de l'une dans l'autre, cet aller-retour permanent entre l'une et l'autre et par là même l'impossibilité pour l'auteure de stabiliser son sujet nous trouble et nous fascine en même temps. D'un côté l'impossibilité de la description et de l'autre l'inévitable multiplicité du JE. C'est d'abord pour cette raison que nous avons envie de mener notre propre enquête à partir de *Supplément à la vie de Barbara Loden*.

Résumons. Une femme contrefait une autre écrite par elle-même à partir d'une autre (ça, on l'apprend plus tard), jouant autre chose qu'un simple rôle, jouant non pas son propre rôle, mais une projection de soi dans une autre interprétée par soi-même à partir d'une autre.

Nathalie Léger

Il a y aussi une question que la mère de l'auteure pose dans le livre: C'est quoi l'histoire? Et la réflexion qui s'ensuit pour Léger: comment raconter une histoire simple? C'est ce "comment" qui justement nous taraude. Et qui deviendra un de nos terrains d'exploration.

Enfin, il y a dans le livre de Léger une notion qui ne cesse de faire surface: l'effacement. Et comme attachée à elle, celle de la passivité. Comme si la pensée de Léger se cristallisait autour de l'action de disparaître. On l'a dit, Loden comme Wanda sont décrites de façon récurrente comme des être vides, fades, sans contenance, remises au désir de l'autre. Toutes deux femmes et artistes, il y a là quelque chose qui nous questionne intimement: comment est-il possible de se complaire dans l'effacement, comment désirer comme Sylvia

Plath se couler dans l'autre et dans ses désirs? Comment pouvoir préférer l'enfermement à la liberté?

Cependant Loden est aussi louée pour sa passivité. Marguerite Duras comme Isabelle Huppert ne cessent faire l'éloge de son jeu passif, de sa capacité à ne rien faire, à *être* simplement devant la caméra.

Il y a ici deux choses qui nous tiennent particulièrement à coeur: d'un côté, la réflexion autour de la métaphore de l'effacement existentiel et de l'action de disparaître et de l'autre les possibles qu'ouvre la passivité en terme de tessiture de jeu pour l'acteur.

Le processus de création _ une errance en deux temps

Ce serait agréable si on pouvait tout simplement se défaire dans le temps. Ce serait agréable. Ce serait agréable si on pouvait se défaire tout simplement dans le temps.

William Faulkner

Au coeur du processus de création, il y a une envie: prendre du temps.

Au coeur du processus de création, il y a aussi un constat: chaque projet contient en son coeur des dizaines de spectacles qu'on laisse en chemin.

C'est pourquoi **Le Projet Léger** c'est aussi une façon de créer singulière, dilatée dans le temps, non immédiatement efficace, relative en quelque sorte à la démarche de l'auteure Léger: une errance joyeuse et un travail de description servant à faire apparaître ce qu'il y a ENTRE ; les fils de pensées invisibles qui tiennent chaque acte créatif.

Ainsi, notre travail de recherche, qui constitue le coeur du **Projet Léger**, se déroulera sur deux ans. Celui-ci s'attachera tout autant à explorer de façon minutieuse notre matière première que constitue *Supplément à la vie de Barbara Loden* qu'à développer des outils de jeu pour l'acteur à partir notamment de la notion de passivité.

Deux objets scéniques singuliers et autonomes seront partagés avec le public sur cette période: **Généalogie Léger** et **Miss None**.

Généalogie Léger

Tenir ouvertes « les grandes routes qui mènent de ce qu'on voit à ce qu'on ne voit pas »

Maurice Maeterlinck

Généalogie Léger est un objet scénique qui constitue donc le recto du Projet Léger. L'idée première qui nourrit cette Généalogie est notre envie d'envisager le livre *Supplément à la vie de Barbara Loden* de Nathalie Léger comme un terrain de fouilles archéologiques.

Nous déplierons le livre de Léger, nous le mettrons à plat (de façon littérale) afin de faire apparaître, dans un premier temps, le paysage qu'il contient.

Ce territoire sera ensuite envisagé comme une invitation à l'errance, comme une addition d'itinéraires, comme un champ infini de chemins à éprouver. Nous nous déplacerons à l'intérieur de ce territoire comme si nous découvriions une ville inconnue, s'arrêtant au gré de nos envies, de nos subjectivités, marchant ensemble ou séparément.

Aplatir mes images (comme avec un fer à repasser), sans les atténuer. // Pouvoir qu'ont tes images (aplaties) d'être autres que ce qu'elles sont. La même image amenée par dix chemins différents sera dix fois une image différente. Robert Bresson

Le processus de création qu'on souhaite mettre en place pour **Généalogie Léger** répond à notre envie d'errance et à notre nécessité artistique de travailler à une perception élargie car, pour le dire avec Marielle Macé, « c'est dans l'élargissement qu'il y a à habiter, c'est dans l'élargissement que l'on a à bâtir ».

On peut comparer la manière dont les connexions dans le cerveau se font à la façon dont l'eau trouve son chemin sur un terrain rocheux. Comme l'eau, le flux neuronal commence toujours par emprunter le sillon le plus simple et le plus usité. Or, il est possible de travailler à la plasticité du cerveau et de forcer le flux à emprunter un autre parcours. D'un point de vue plus général, il semble donc qu'un effort soit nécessaire pour ne pas immédiatement suivre les chemins les plus simples. C'est dans cette perspective que nous souhaitons nous exercer à considérer le non-évident, nous inciter à prendre les chemins de traverse, à explorer les détours et les marges.



© EDWARD HOPPER

La carte du territoire Léger (qui ne cessera de s'écrire au fil du travail) rassemblera pour commencer tout le tissu référentiel contenu dans le livre *Supplément à la vie de Barbara Loden* : personnes réelles, personnages de fiction, films, livres et oeuvres picturales cités, lieux évoqués et temps traversés. Chaque individu, chaque chose constitue une station en soi et peut être le début d'une nouvelle histoire. Peut-être qu'en s'arrêtant sur Jean-Paul Belmondo cité par Léger parlant d'*A bout de souffle* de Godard nous finirons par lire des extraits du *Camion* de Duras car Belmondo nous aurait amené Depardieu (avec qui il a joué dans *Le Scoumoune* et *Stavisky*) qui nous aurait rappelé sa participation dans le film de Duras. Peut-être aussi qu'en traversant la liste des lieux nommés par Léger dans son livre, c'est une histoire des misères banales qui commencera à se détacher. Mais c'est surtout ce qu'il y a ENTRE qui va nous intéresser. Comment ce qu'il y a entre deux stations, deux références, deux prénoms, permet l'émergence du «pas encore connu», du «pas encore pensé».

Cette carte sera donc l'objet premier et essentiel de notre création. Elle devra contenir toutes les impulsions d'enquêtes et pouvoir y accueillir tous les résultats de nos fouilles. De fait, **Généalogie Léger** se pense aussi comme une collection d'impressions et de réflexions ayant comme point de départ le livre de Léger et les figures féminines que sont Barbara Loden (la femme) et Wanda (le personnage).

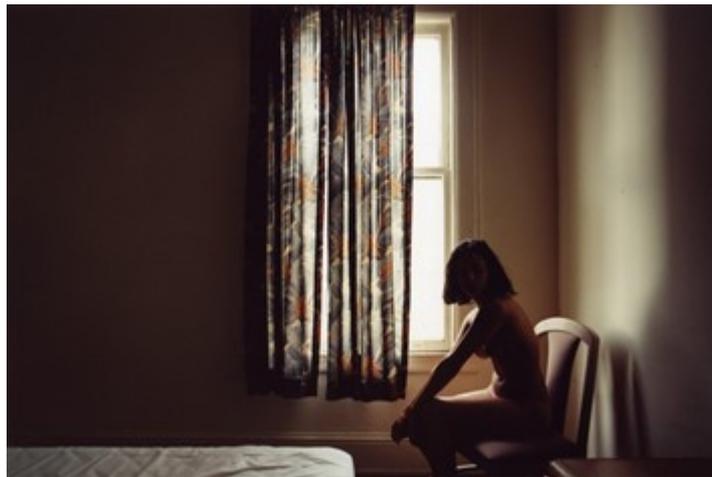
Ainsi nous collectionnerons, classerons, tenterons de définir, de mettre en ordre, de mettre de l'ordre, jetterons, surlignerons, dépoussiérerons les résultats de notre fouille poétique. Forcément non-raccordés, ceux-ci constitueront la matière première de **Généalogie Léger**. Cet objet scénique pourrait ainsi être lu comme une translation vers le théâtre du principe de déprogrammation littéraire que Pascal Quignard met à l'épreuve dans son oeuvre *Dernier Royaume* constituée de plusieurs tomes. Ni romans, ni essais, Quignard propose dans chacun d'eux des déambulations littéraires autour d'un thème qu'il discute en traversant de façon désordonnée tous les genres littéraires (conte, liste, essai, fragment, note etc.)

**(...) si je parviens à rendre mon langage assez neutre, assez exact, si je parviens à rincer chaque phrase dans une eau suffisamment claire, comme une pierre nettoyée encore et encore par l'eau du torrent, si je parviens à trouver le bon point de vue pour tout consigner, à inventer un espace suffisamment vierge, (...). Je pourrais vous raconter ceci en sortant de l'histoire. Je pourrais – tout pourrait – disparaître.
Maggie Nelson.**

Comment faire advenir des choses en creux, comment faire voir le négatif du monde, comment montrer les vides et les silences qui entourent les êtres ? Essayer de répondre à ces questions exige une réflexion aigüe sur le dispositif esthétique dans lequel nous inviterons les spectateurs. C'est notamment pour cela que nous avons décidé de nous entourer de Dorothee Thébert et de Jonas Bühler pour conceptualiser notre objet scénique. Tous deux photographes de formation, ils ont par la suite développé des pratiques scéniques singulières. Dorothee navigue dans le champs de la littérature et de la performance alors que Jonas travaille essentiellement en tant que concepteur lumière et scénographe. A eux deux, ils réunissent des qualités de plasticiens, de dramaturges et de poètes essentiels pour le projet. Ils nous accompagneront tout au long du processus de création.

C'est dans un espace liminal et dans une temporalité fugace que nous rêvons **Généalogie Léger**. Un espace-temps entre-deux donc, qui se définit par essence par une absence d'identité : un lieu de passage, une matérialisation de l'interstice.

Dans un espace flottant (comme est souvent décrit le jeu de Barbara Loden) le spectateur sera convié à parcourir avec nous les chemins invisibles contenus dans l'oeuvre de Nathalie Léger.



© TODD HIDO

Générique :

Conception & mise en scène: Manon Krüttli

Conception & jeu: Céline Nidegger

Installation & photo: Dorothee Thébert

Installation & lumière: Jonas Bühler

Miss None

Miss None est le titre de la pièce et le verso du Projet Léger. Au contraire de la Généalogie qui restera très proche du livre de Léger; comme collée à la pensée de l'auteure, **Miss None** se détachera complètement de *Supplément à la vie de Barbara Loden*.

Miss None est en cours d'écriture. Poussées par notre envie de nous éloigner de notre terrain d'inspiration premier, nous avons décidé de passer commande à Guillaume Poix avec comme seule injonction d'écrire un texte à notre suite qui nous-même sommes à la suite de Léger.

Dans l'errance qui me semble être le motif principal du texte, d'après mes souvenirs, je lis l'angoisse de vivre, l'événement d'une rencontre qui peut tout changer, la solitude d'un être aux marges de sa conscience. C'est un récit qui, je crois, me pose une question fondamentale : et toi, comment sublimes-tu la vie ? Comment réparas-tu les gouffres transmis, acquis, inventés ?

Guillaume Poix à propos de

***Supplément à la vie de Barbara Loden* de Nathalie Léger**

Ce jeune auteur français, remarqué notamment pour son premier roman *Les Fils conducteurs* avec lequel il a gagné le prix Wepler, a plus d'une dizaine de pièces à son actif. En Suisse, il collabore régulièrement avec le POCHE/GVE ; ses pièces *Waste* et *La Côte d'Azur (Et soudain Romy Schneider)* y ont d'ailleurs été présentées.

Choisir Guillaume Poix pour écrire **Miss None** a tout de suite été une évidence. Ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord car sa langue et sa littérature nous plaisent et nous troublent. Sa capacité à explorer des formes aux frontières des genres tout en travaillant une langue indiscutablement théâtrale nous apparaît être une qualité remarquable pour le travail que nous souhaitons mener. De plus, il y a une coïncidence des obsessions et des façons de faire entre Nathalie Léger, Guillaume Poix et nous qui nous semble intéressante à explorer. Enfin, cette commande s'inscrit dans la volonté de poursuivre le compagnonnage artistique entre Manon Krüttli et Guillaume Poix débuté avec le spectacle *Le Large existe (mobile 1)* et poursuivi sur *La Côte d'Azur*, texte fleuve écrit à partir de la figure de Romy Schneider.

Comme Duras dit de Wanda que c'est *un film sur quelqu'un* et par quelqu'un elle entend quelqu'un qu'on a isolé, qu'on a envisagé en lui-même, désincrusté de la conjoncture sociale dans laquelle on l'a trouvé, la pièce de Guillaume Poix sera *une pièce sur quelqu'un*.

Il y a - de fait - encore peu à dire sur les histoires contenues dans la pièce, sur les fils de pensée que celle-ci déploiera. Cependant des questions nous occupent déjà : comme faire un portrait en creux ? Que serait le négatif d'un individu ? Comment dire quelqu'un qui s'efface ? Ou dont sa posture au monde serait celle de l'effacement ? Comment l'état de passivité permet-il au monde de traverser les corps ?

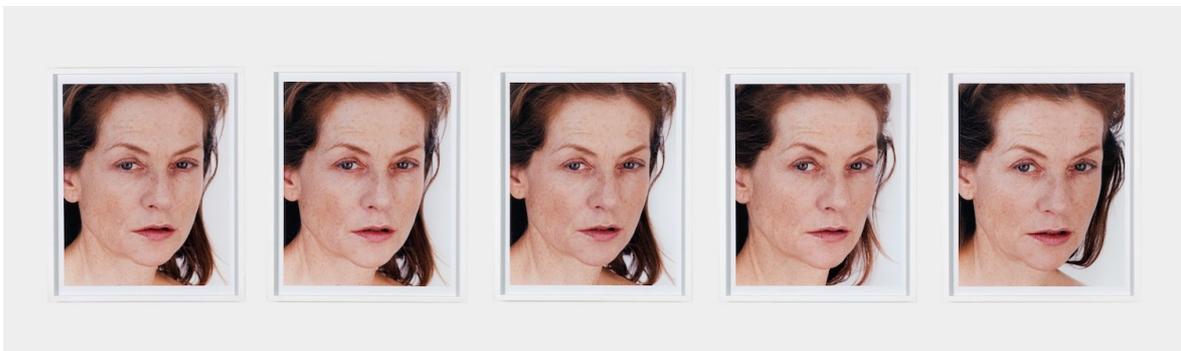
Ecrire ce n'est pas raconter des histoires. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est raconter tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence.
Marguerite Duras

Miss None sera donc une pièce sur quelqu'un. Or ce quelqu'un - inconnu encore - s'incarmera dans cinq corps et le texte sera porté par cinq actrices. Chaque actrice prendra en charge l'entièreté du texte, le JE sera ainsi multiplié.

Notre envie de travailler sur l'effacement et la passivité nous pousse à diluer l'identité et à faire incarner le JE par plusieurs personnes en même temps. L'ego sera ainsi dès le début remis en question, amoindri et complexifié.

Chaque actrice saura donc l'entièreté du texte mais ne le dira pas dans son entier.

Nous développerons un travail minutieux sur la pluralité des voix, sur l'être ensemble, sur la porosité afin de trouver cet endroit vertigineux où ça parle mais où on ne parle pas. Nous souhaitons que les voix s'entremêlent, se tissent de façon différente chaque soir. Comme le résultat d'une pensée en train de se faire ensemble. Incarnée dans cinq corps, cette pensée sera d'autant plus pertinente qu'elle sera sans cesse en train de se contredire, de se préciser, de se justifier. Ce sont les vides et les écarts entre les singularités que nous voulons montrer. Notre démarche tend donc à laisser la place aux interstices : comme si la femme qui se parle sur scène se trouvait exactement entre apparaître et disparaître.



© RONI HORN

Dans **Miss None**, nous occuperons nos postes respectifs: Manon Krüttli signera la mise en scène et Céline Nidegger sera comédienne. Dorothee Thébert et Jonas Bühler poursuivront quant à eux leur recherche en suite de la Généalogie et conceptualiseront la scénographie (espace lumière). Un/e sondier/ère et un/e costumier/ère rejoindront l'équipe artistique pour cette production.

Générique :

Conception : Manon Krüttli & Céline Nidegger

Texte : Guillaume Poix

Mise en scène : Manon Krüttli

Jeu : Céline Nidegger et 4 comédiennes
(distribution en cours)

Espace : Jonas Bühler & Dorothée Thébert

Lumière : Jonas Bühler

Son : Distribution en cours

Costume : Distribution en cours

Équipe artistique

MANON KRÜTTLI

Après des études au Conservatoire de Genève et aux Universités de Berne et de Berlin ponctuées d'assistanats à la Schaubühne et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation avec un master en mise en scène à La Manufacture – HETSR. En 2009, elle crée la cie les minuscules (Genève) avec Charlotte Dumartheray et Léonie Keller dans le cadre de laquelle elle conçoit plusieurs spectacles. En 2016, elle fonde sa propre compagnie – KrüKrew - et présente *ChériChérie* au Théâtre 2.21 à Lausanne. Elle travaille régulièrement au POCHE/GVE et met en scène 2 comédies québécoises *Unité Modèle* et *Les Morb(y)des* pour le sloop3-lmonsters (2016), *La Côte d'Azur* de Guillaume Poix (2018) et *Trop courte des jambes* de Katja Brunner (2019). Par ailleurs, elle collabore avec différents artistes en qualité de dramaturge (Luk Perceval, Andrés Garcia etc.). Durant la saison 2018/2019, elle a présenté *Le Large existe (mobile 1)*, création qu'elle signe avec Jonas Bühler dans le cadre des Belles complications#2 au Théâtre Populaire Romand, au Théâtre Les Halles de Sierre ainsi qu'au Théâtre Saint-Gervais Genève. Cet automne, elle collabore à la performance polyphonique *Finale tout s'est bien passé. Essai sur la colère*. co-signée par Michèle Pralong, Sylvie Kleiber, Rudy Decelière et Victor Roy dans le cadre de La Bâtie-Festival.

CÉLINE NIDEGGER

Céline Nidegger Semenzato est diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 1999. Elle coopère dès lors avec différents metteurs en scène et dans la plupart des institutions romandes. Entre autres: Hervé Loichemol, Andrea Novicov, la Cie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Emmanuel Demarcy-Motta, Denis Maillefer, Gérard Desharte, Dominique Ziegler, Manon Krüttli ou encore Ludovic Chazaud.

En parallèle de son travail d'interprète, elle fonde en 2009 avec Bastien Semenzato la Cie Superprod. Ils travaillent ensemble sur des projets filmés et des performances en associant ludisme et bricolage à un contenu politique. Superprod s'attèle également à des projets de théâtre en collaboration avec d'autres compagnies, "La Maladie de la Famille M.", spectacle créé au Théâtre de l'Orangerie en été 2015 et "Après le deluge" créée au printemps 2017 au Théâtre de l'Usine. Depuis 2017, Superprod travaille à un projet au long cours: "La Bibliothèque des projets non achevés ou simplement évoqués", en résidence au Grütli-Genève pendant la saison 18/19.

DOROTHÉE THÉBERT

Dorothee Thébert est photographe de formation et travaille depuis vingt ans pour diverses compagnies, de danse, théâtre et performance. Elle affectionne particulièrement les portraits. En 2009, elle achève un master à l'Ecole Cantonale d'Art du Valais (Ecav), qui la conduit vers un autre champ d'intérêt qu'est celui de la mise en scène et de la performance. Elle développe alors, seule ou avec la complicité de son mari Filippo Filliger, des créations qu'elle conçoit de l'écriture à la réalisation.

Son écriture théâtrale prend souvent le témoignage comme point de départ, à l'image de la performance *Sous chiffre* ou de la pièce chorégraphique *Corps de ballet*. Pour elle, le théâtre est un espace de partage d'expérience et cette question essentielle la mène à interroger la place du spectateur dans le monde d'aujourd'hui, comme dans *L'absence de gouvernail*, un laboratoire théâtral autour du rapport entre l'art et la vie, créé avec Filippo Filliger en 2015 et qui est en évolution permanente, ou comme dans *Lampedusa, un rocher de survie*, une pièce qui tente de raconter la complexité de la crise migratoire et la fin du rêve d'une Europe unie par le prisme d'objets et de témoignages récoltés sur place.

JONAS BÜHLER

Né en 1978 à Zurich, de formation universitaire (Journalisme, et littérature hispano-américaine, Venezuela; Ethnologie et Histoire de l'Art, Suisse), Jonas Bühler apprend la photographie à Bruxelles.

Concepteur de lumières indépendant, il collabore avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre et poursuit des recherches visuelles avec plusieurs chorégraphes, auteurs et artistes contemporains. Il signe depuis 2006 plus de 100 créations sur les principales scènes de Suisse et à l'étranger (New York, Bruxelles, Londres, Dresde, Berlin, Caracas, Tokyo).

Son travail personnel, installations lumineuses et collaborations artistiques fait l'objet d'expositions régulières, CAN (Neuchâtel), Centre Culturel Suisse (Paris), Kyung Roh Bannwart (Séoul), Spiral Hall (Tokyo), Abrons Art Center (New York).

On aura pu voir ses réalisations récemment dans le cadre des 8 pièces des projets Sloop 2 et 3 au Poche de Genève, dans les 3 pièces des Belles Complications du Théâtre Populaire Romand, ainsi que dans *ChériChérie*, (Manon Krüttli, Lausanne), *The way you Look Tonight* (Emma Murray, Berne), *La Panne, Le mensonge et le silence* (Valentin Rossier, Genève) *Doggy Style* (Joshua Monten, New York/Singapour), *3 Mât* (Anne Rochat, Paris/Lac de Joux), *Un Album* (Laetitia Dosh, Lausanne/Paris), *Fresque* (Old Masters, Genève/Paris), *Horace* (Didier Nkebereza, Genève) *Elle est là* (Anne Bisang, Genève), *Dreams for the Dreamless* (Gregory Stauffer, Genève/Paris). Il signe également la lumière de *1985...2045*, (Schlittler/Hernan) lauréat de la sélection suisse 2017 de Pro Helvetia pour le Festival d'Avignon.



© TODD HIDO

L'EFFACEMENT SOIT MA FAÇON DE RESPLENDIR.

Philippe Jacottet